

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



*Assemblée Générale
2018/2019*



www.sjpp.fr

septembre 2019 ■ numéro 64 ■ 4€



Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Marie Danielle BAHISSON
Présidente, chargée du site du SJPP

Jean PIGEON
Vice-Président, chargé des questions juridiques

Pierre PONTUS
Vice-Président, chargé des partenariats

Marie-Paule BAHISSON
Secrétaire Générale

Jean Louis STERNBACH
Trésorier, chargé des candidatures au SJPP

Nadine ADAM
**Trésorière Adjointe,
Chargée des manifestations**

Siège social :

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 46 euros

Dépot légal 3^e trimestre 2018
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENCE

vous attendent votre attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Marie-Danielle BAHISSON :
Directrice de la publication

Pierre PONTUS :
Rédacteur en chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Fabienne LELOUP-DENARIÉ

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés au Trésorier,
Jean-Louis Sternbach
- 138 bd Berthier 75017
Paris.

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON

Marie-Paule BAHISSON
Jacques BENHAMOU

Paul DUNEZ

Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIÉ

Sara MESNEL

Jean PIGEON

Pierre PONTUS

Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces comprises et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► Cotisations 2019 : Pour l'année 2019, les cotisations, d'un montant de 50 €, sont

à adresser par chèque à l'ordre du SJPP avant le 30 novembre 2019 à l'attention du Trésorier du SJPP : M. Jean-Louis STERNBACH, 138 bld. Berthier, 75017 Paris.

► En cas de perte de votre Carte au cours de l'année 2019, la demande doit être faite auprès du Trésorier du SJPP, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Secrétaire Générale : Marie Paule Bahisson, BP 12 - 89130 Touchy
mariepaulebahisson@orange.fr ; tel : 06 75 28 42 37

► Les dossiers incomplets ne

sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil

Calendrier SJPP 2019 :

► Conseil Syndical le jeudi 7 novembre 2019 chez Michel Angelo, 87 boulevard Hausmann, 75009 Paris

► Remises des cartes du SJPP le 11 décembre à 19H00.

► Nomination : En date du 4 juin 2019, notre confrère Jean-Luc Favre Reymond, membre du Conseil National de l'Education Européenne, (AEDE/France) et Président de l'Institut Territorial de Recherche et d'Application (Moûtiers) a été nommé, Commissaire Général Adjoint et Chargé de mission, en lien avec les Amitiés Internationales André Malraux afin de coordonner Les Assises Nationales de la Culture et du Patrimoine qui se dérouleront en novembre 2020 à Paris.



Le message de la Présidente Marie-Danielle Bahisson

Chers Amis,

Le bureau du SJPP a décidé à nouveau d'organiser notre Assemblée Générale dans ce lieu prestigieux des salons du Sénat.

Cette dernière année, notre Syndicat s'est montré particulièrement actif et comme nous nous y étions engagés l'an dernier nos objectifs ont été atteints : parution de notre bulletin « À propos » quatre fois par an toujours plus complet et diversifié, création d'un site actualisé et tourné vers l'avenir, véritable outil de coordination entre nos membres, renouvellement et rajeunissement de nos membres, tenue de nos réunions de bureau et du Conseil avec une forte implication de chacun, mise en cours de notre annuaire....

A cette occasion je tiens à remercier les membres élus de notre syndicat et vous tous, chers Amis pour vos apports indispensables au développement de notre syndicat.

Pour l'année à venir, je forme le vœu que chacun trouve au sein du SJPP, la possibilité d'exprimer ses propres talents.

Merci de penser à notre développement en permettant à nos jeunes confrères et



aux moins jeunes mais qui auraient un peu de temps à nous consacrer, de nous rejoindre.

Je vous donne rendez-vous le 10 décembre 2019 pour la soirée « Remise des cartes SJPP 2020 » ».

A présent, les membres du bureau vont

développer les dossiers dont ils assument avec compétence la charge et la responsabilité.

Bonne soirée à tous lors de votre prochain rendez-vous au Sénat.■

Marie Danielle Bahisson
Présidente du SJPP.



Assemblée Générale
Le 25 Juin 2019 **2019**



“ Je forme le vœu que
chacun trouve au sein du
SJPP, la possibilité d’exprimer
ses propres talents.”

Assemblée Générale Le 25 Juin 2019



Compte - rendu de l'Assemblée et résolutions votées

Le nombre requis de membres présents ou représentés n'étant pas satisfait, l'Assemblée générale ne peut se tenir. Conformément aux statuts, une seconde Assemblée peut se tenir valablement et immédiatement. Une secrétaire de séance nommé, l'Assemblée Générale s'ouvre par la lecture de l'allocution de la Présidente, Madame Marie Danielle BAHISSON lue en son absence, suite à un accident de ski.

Elle est remplacée par Monsieur Pierre PONTTHUS, Vice-Président, qui présida la séance.

La Secrétaire Générale lit le rapport moral.

Le message de la Présidente contenant le descriptif des opérations menées durant l'année, Madame Marie Paule BAHISSON profite du temps qui lui est imparti pour saluer le travail réalisé par Sara Mesnel au

profit de la refonte totale du site du SJPP. La Secrétaire Générale demande à ce que l'Assemblée Générale vote sur la proposition émise par la Présidente et acceptée par le conseil syndical de proposer à Sara MESNEL de devenir membre de ce conseil syndical jusqu'à la fin de la mandature. L'assemblée accepte cette résolution à l'unanimité. Sara MESNEL est en conséquence depuis le 25 juin membre de plein droit du conseil syndical. En ce qui concerne, les candidatures, la secrétaire générale rappelle l'importance d'envoyer des dossiers complets qui seuls sont présentés au conseil syndical. Ce dossier de candidature se trouve sur le site du SJPP.

L'AG se poursuit par la lecture du rapport financier du Trésorier, Monsieur Jean-Louis STERNBACH. Les finances du SJPP sont bénéficiaires avec 5950€ de recettes

et des dépenses de 5168.5€ Elles ont permis l'édition et l'envoi des 4 numéros de la revue, la confection des cartes des membres, l'organisation des soirées.

Les rapports moraux et financiers sont votés à l'unanimité. Le bureau et le conseil syndical du SJPP obtiennent donc quitus de leurs actions.

Pierre Ponthus évoque la modification éventuelle de certains articles du règlement intérieur, la secrétaire générale rappelle que la procédure est dictée par les statuts, à savoir que les propositions de modification sont votées en Conseil Syndical puis présentées lors d'une AG. Il n'appartient pas à L'AG de modifier le règlement intérieur.

L'ordre du jour étant achevé, le Président de séance Pierre PONTTHUS, clôture l'AG et propose de prendre le verre de l'amitié. ■

Assemblée Générale
 Le 25 Juin 2019 **2019**



Rapport Moral présenté par la Secrétaire Générale Marie-Paule BAHISSON

Chers amis,

Le tour d'horizon du SJPP et de ses principales activités lors du dernier exercice ayant une fois de plus été donné par la Présidente dans son allocution d'accueil. Je ne vais pas le reprendre. Je le contenterai de vous dire que Bureau du SJPP s'est réuni tous les 2 mois afin de régler les affaires courantes et Conseil Syndical, quant à lui, s'est réuni à 3 reprises avec pour principales tâches la refonte du site internet et l'étude des candidatures.

Sara MESNEL, qui est présente ce soir, a réalisé un travail exceptionnel et grâce à elle le site a été entièrement refondu et est désormais opérationnel. En reconnaissance de ce travail, la Présidente a eu l'excellente idée de proposer à Sara MESNEL d'intégrer le conseil syndi-

cal. Le Conseil syndical ayant acceptée à l'unanimité cette résolution nous la soumettrons tout à l'heure à vos votes.

Notre conseil syndical et le bureau ont accepté, après examen des dossiers complets, de nouveaux adhérents. Je vous rappelle l'importance de présenter des dossiers de candidature complets, faute de quoi ils ne peuvent être étudiés même si ce sont des candidatures intéressantes. Ce dossier se trouve sur le site.

Le conseil syndical a ouvert les portes de notre syndicat à des membres venant de la presse d'entreprise, de la photographie ou de l'internet. Aussi n'hésitez pas à présenter des candidatures venant de ces domaines.

Vous noterez que grâce à l'excellente gestion de notre trésorier Jean Louis

STERNBACH, le conseil syndical, sur proposition du Bureau, a décidé que le SJPP prenne à sa charge une partie du coût de ce dîner afin qu'il ne représente pas un frein à nos retrouvailles.

La réunion de fin d'année se tiendra autour d'un apéritif offert par le SJPP à ses membres.

Pour toutes les manifestations, je voudrais remercier Nadine ADAM. Nadine sait toujours trouver une décoration en lien direct avec nos événements, elle se dépense sans compter pour que les événements du SJPP soient une réussite.

Pour conclure ce rapport moral, merci à tous les adhérents du SJPP et spécialement à ceux qui ont pu se rendre disponible ce soir ou se faire représenter, merci à tous de votre écoute et de votre participation ■

Assemblée Générale

Le 25 Juin 2019 2019

Rapport financier par le Trésorier Jean Louis Sternbach

Chers amis,

Comme les années passées je vous présente le rapport financier du SJPP pour l'année 2018, dont vous trouverez le détail ci-dessous.

Pour cet exercice nous avons enregistré 110 membres dont 4 nouveaux adhérents.

Notre Trésorerie nous a permis de prendre en charge une partie du prix des repas du diner de l'AG.

Le Budget prévisionnel sera reconduit.

Merci pour votre attention.

Bonne vacances à tous. ■



Rapport Financier 1er Janvier au 31 Décembre 2018

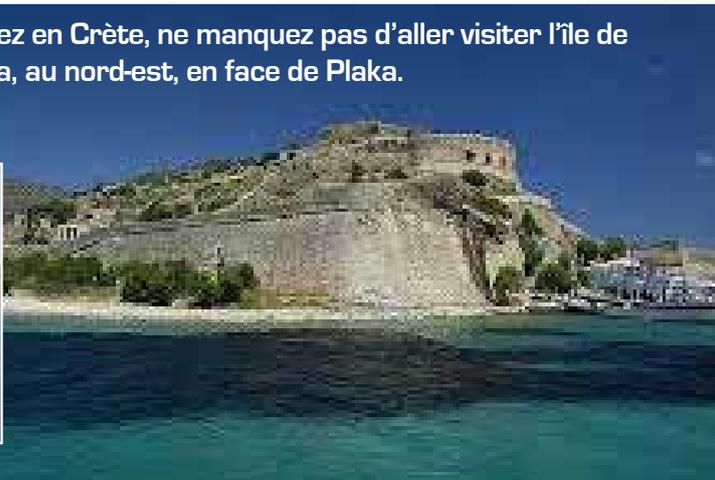
DEPENSES		RECETTES	
Édition de 3 Bulletins	1980,00 €		
Fabrication cartes de presse	230,00 €		
Frais d'envois divers	360,00 €	Cotisations	5950,00 €
Frais de représentation	365,00 €	Participation	595,00 €
Rénovation du site, abonnements	672,00 €		
Frais financiers	61,50 €		
AG Diner Hôtel AMPERE	1500,00 €		
TOTAL	5168,50 €	TOTAL	6545,00 €
SOLDE	1376,50 €		



Chronique de voyage... Fabienne Leloup-Denarié

Spinalonga, l'île d'où l'on ne revenait jamais.

Si vous allez en Crète, ne manquez pas d'aller visiter l'île de Spinalonga, au nord-est, en face de Plaka.



Contrairement à d'autres îles propices au farniente, Spinalonga n'invite pas à bronzer sur le sable blond, sous une paillette, mais à remonter le cours du temps, quand les lépreux étaient les maudits de la société.

De 1903 à 1957, Spinalonga (« l'épine longue ») fut en effet l'une des dernières léproseries d'Europe. Durant cette période, 300 lépreux y vécurent regroupés dans un village dont on peut aujourd'hui visiter les maisons. Visite très émouvante. Tous les corps de métiers y étaient représentés. Parmi ces lépreux, nombreux décédèrent à cause de l'eau contaminée, pas assez pure, dans la citerne, et non des effets de leur mal. Seul le pope n'était pas lépreux. Dans l'Ancien Testament, plusieurs versets du Lévitique (chapitres XIII et XIV) sont consacrés à la lèpre et à l'importance du diagnostic fait par le prêtre, d'où l'importance du pope à Spinalonga. Sur l'île, celui-ci célébra des mariages et des baptêmes, restant jusqu'en 1965 pour enterrer les morts et perpétuer leur mémoire. Sous le sceau du secret, une trentaine d'enfants fut arrachée à leurs parents et placée dans des orphelinats. Les enfants étant les plus fragiles, on essaya de les protéger.

Ces secrets de famille inspirèrent un roman à Victoria Hislop, intitulé « L'île des

oubliés ». Publié en 2002, il devint un best-seller adapté par une chaîne de la télévision grecque. Une jeune Anglaise dont la mère née en Crète découvre que son arrière-grand-mère a fait partie des proscrits de Spinalosa, une léproserie de sinistre réputation...

A l'origine, Spinalonga était une forteresse dont les fortifications toujours existantes faisaient partie d'un dispositif stratégique, défensif des Vénitiens pour rendre imprenable le golfe de Mirabello. Rappelons que la Crète a subi de nombreuses invasions et de multiples attaques, en particulier de la part des Ottomans. Le destin de la Crète bascule d'ailleurs au XIII^{ème} siècle quand la Crète est vendue au doge de Venise par Boniface de Montferrat, au moment de la 4^{ème} croisade. Or, les Ottomans convoitent la Crète si proche... Quand la Crète tombe aux mains de ces derniers, en 1669 après le siège de Candie (Héraklion), Spinalonga est l'un des trois ports vénitiens à résister jusqu'en 1715. Néanmoins les Turcs finissent par l'emporter et décident de s'installer sur cette île qui leur sert de port pour expédier leurs marchandises dans l'Empire et de place forte. Communauté musulmane et catholique orthodoxe cohabitent difficilement jusqu'au jour où les autorités

sanitaires grecques ont une idée diabolique : faire venir des lépreux à Spinalosa pour faire fuir les Ottomans. Idée peu charitable, mais efficace. Réputée très dangereuse, mal connue, impossible à éradiquer, la lèpre terrifie car elle montre le travail de la mort sur le corps humain. Le lépreux est l'équivalent d'un zombie.

En Grèce, les lépreux vivaient isolés dans des grottes et étaient chassés à coups de pierre par les villageois. A Spinalosa, les lépreux auront droit à une vie sociale, alors que partout dans le monde et à toutes les époques, ils sont tenus à l'écart dans des maladreries ou dans des cabanes isolées. Connue depuis l'Antiquité, la lèpre est un fléau en Europe et un signe d'infamie : ce mal abîme le visage, portant atteinte à l'identité de l'individu. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, les croisades sont tenues responsables de cette maladie de la peau due à une bactérie répondant au doux nom de « mycobacterium leprae ». Si l'on concède que la transmission est mal connue, on distingue deux formes de lèpres : la forme lépromateuse, contagieuse et la forme tuberculoïde, non contagieuse. De façon générale, cette maladie affaiblit le système immunitaire, attaque la vue, le système nerveux et neurologique, provoque de graves lésions cutanées. C'est en 1873 que le Norvégien Armauer Hansen découvre le bacille responsable de cette maladie. Toutefois, il faudra attendre les années 50 pour avoir des antibiotiques détruisant l'agent pathogène et la maladie. A l'hôpital de Spinalonga, on voit la trace d'anciens traitements : on a gardé des seringues dans une vitrine et des bassines. On injectait au patient de l'acide chaulmoogrique à base d'huile de chaulmoogra, un traitement découvert en 1916, mais qui présentait l'inconvénient de faire éclater les seringues.

Le village des lépreux de Spinalonga nous plonge la tête en enfer. Sous le soleil, la forteresse s'érige en trancheuse de destins. En quittant l'île, on a envie de bénir les progrès de la médecine, même si la lèpre sévit encore en Afrique, en Inde et au Brésil ! ■



Chronique Musicale...

Christophe Pilaire

Céline Dion, Dernier tour de piste à Vegas

On peut dire beaucoup de choses déplorables sur Céline Dion, scruter son récent et brutal amaigrissement qui finit par interpeller ses fans les plus inconditionnels, caricaturer facilement ses mimiques ou son train de vie pharaonique, mais elle n'en reste pas moins une extraordinaire professionnelle qui vient de tirer sa révérence à Las Vegas dans le "Colosseum" que son défunt mari René Angélil avait réussi à faire construire autour d'elle comme un monument à sa gloire.

Dans cette salle d'ailleurs assez superbe, extension du kitschissime Caesar Palace et n'accueillant que 4000 privilégiés soit 5 fois moins que l'Accor Arena (qu'on appelle encore volontiers Bercy à Paris) elle est arrivée le 25 mars 2003 en pensant rester environ 3 mois.

16 ans plus tard au dernier tomber de rideau les chiffres donnent le tournis : 1141 représentations à guichets fermés, devant 4 millions et demi de spectateurs qui auront dépensé environ 580 millions d'euros devant la petite Québécoise née à Charlemagne, une obscure bourgade de cinq mille habitants dans la région métropolitaine de Montréal.

Sans être un acheteur systématique de ses disques ni un admirateur éperdu de Céline, j'avais envie de partager ce moment quelque peu historique de l'histoire musicale qu'a constitué sa longue résidence à Las Vegas, au moment où elle la terminait dans un mélange étonnant de tristesse pour les musiciens qui ne la suivront pas hors du Nevada et de ferveur presque religieuse pour les fans qui ne pourront plus s'adonner à ce pèlerinage souvent au moins annuel.

A l'entrée de la salle de concert, dans la lumière et le bruit d'une partie du casino du Caesar Palace, il y avait des gens déjà en larmes avant même que les portes ne s'ouvrent.

L'émotion sera palpable tout au long de



la soirée, et j'en serai témoin directement sur le visage de Céline, remarquablement proche de moi, au prix d'une

belle paire de Louboutin qu'elle pourra ajouter à son impressionnante collection de chaussures !

Le spectacle est rodé au millimètre mais il reste profondément humain, les 30 musiciens et les 4 choristes font un travail remarquable, et le public tout acquis à son idole ne boude pas son plaisir d'autant plus qu'on est dans la dernière ligne droite.

Céline Dion aime passionnément son métier et elle répond à cette adoration palpable en se donnant sans compter, dans une succession de tenues éblouissantes... si sa santé a fait l'objet de spéculations récentes sa voix reste absolument incroyable et elle transporte avec facilité tout son auditoire dans un répertoire devenu une succession de hits planétaires.

J'ai quitté spontanément le confort de mon siège avec mes voisins enthousiastes pour me retrouver juste au pied de la scène pendant une partie du spectacle, en me sentant privilégié d'une telle proximité que seule peut permettre une salle relativement intime.

Le final a été aussi grandiose qu'on pouvait l'espérer, Titanesque si j'ose dire, avec le célébrissime "My heart will go on" interprété sous une cataracte tombant de très haut mais si parfaitement ajustée qu'elle n'a atteint ni la chevelure ni la somptueuse robe de la diva.

Céline reprend la route à la rentrée en Amérique du Nord, puis en Europe et sans doute encore ailleurs, mais à mon sens aucune des gigantesques salles qui l'accueillent dans cette tournée ne pourra lui permettre d'apporter à ses spectateurs la satisfaction que j'ai ressentie lors de ce concert.

Il y a déjà une dizaine d'années j'avais également eu le privilège d'entendre Elton John dans la même salle et sensiblement depuis la même place, et j'en avais tiré la même conclusion. ■



La Chronique Gastronomique...

Jean Paul Branlard

Alexandre Balthazar Laurent Grimod de la Reynière Père du journalisme gastronomique



De tout temps, des gens de lettres ont écrit sur le boire et le manger et dénoncé les mauvais producteurs, transformateurs et autres faiseurs d'aliments.

Les anciens auteurs, en la matière, étaient féroces. Le poète François Villon condamne à mille supplices « les taverniers qui brouillent notre vin » (in *Balade joyeuse des taverniers*, vers 1460). Deux siècles plus tard, Nicolas Boileau, qui fréquente davantage les cabarets que l'Académie française, dénonce (in *Le repas ridicule*, *Satire III*, 1665) les

assemblages frauduleux du cabaretier Crenet (« La Pomme de Pin »), qui vendait pour « vin de l'Ermitage » un frauduleux coupage « d'Auvernat fumeux » (pinot de Saint-Pourçain) et de « Lignage » (mauvais vin de Loire), etc. Toutefois, dans une telle démarche, il n'y a aucun esprit journalistique. On se tromperait, si on réduisait le journalisme à seulement une forme d'appréciation, positive ou négative, sur la qualité des plats ou des boissons.

C'est pour les métiers de bouche, essentiellement implantés à Paris, qu'un riche aristocrate, diplômé avocat, excentrique, peu présentable, combinant l'art de la bonne chère, l'écriture et l'esprit critique qui nourrit l'époque, invente le journalisme gastronomique. Alexandre Balthazar Laurent Grimod de la Reynière (1758-1838) est donné, en dépit de son caractère fantasque et de ses excès, comme l'inventeur de la presse gastronomique et des activités journalistiques spécifiques qui l'alimente. Après la révolution thermidorienne, à l'époque où le Consulat et l'Empire ramenèrent l'appétit en France et spécialement à Paris, Grimod de la Reynière invente un type de presse nouvelle avec ses *Almanachs des gourmands* parus de 1803 à 1812 et ses « *Itinéraires nutritifs dans divers quartiers de Paris* ». Dans l'espoir d'obtenir une sorte de labels, les professions de bouche apportent gracieusement leurs produits à faire tester. Les échantillons sont goûtés sans que l'on connaisse l'identité des « bienfaiteurs ». Les jugements rendus, appelés légitimations, sont consignés dans un procès-verbal à paraître dans l'*Almanach des Gourmands*. Ce nouveau genre journalistique connaît immédiatement

un grand succès. Il apporte aux enrichis de la Révolution, « parvenus » mais dépourvus de culture gastronomique, outre une information sur les produits et sur la localisation des restaurateurs et des traiteurs cherchant à se faire connaître et reconnaître, une codification des choix alimentaires et manières de tables, marqueurs d'une position sociale à laquelle aspire la bourgeoisie. Inévitablement, des légitimations font naître des réclamations, des protestations de la part des « recalés ». Les phénomènes de mode ne bousculent pas les habitudes. Le contentieux naît généralement quand des chefs voient leur cuisine mal cuisinée par une presse qui ne mâche pas ses mots. Cette pratique mécontenta l'amour-propre de nombreux marchands de bouche, qui vouèrent à Grimod de la Reynière – « journaliste à fourchette » libre et engagé – une vindicte certaine. Ils lui écrivirent des lettres comminatoires, et le menacèrent de procès au civil comme au pénal (déjà !). En raison, précisément, des attaques et des plaintes multipliées portées à son encontre, Grimod arrêta en 1812 ses activités et donc la publication des *Almanachs*, dont le dernier fut censuré. Qu'importe ! La presse gastronomique est née et ne cessera de se développer, comme si les restaurés, en quête de bonnes adresses, craignaient leur ignorance et réclamaient aux journalistes toujours plus de conseils et d'informations. ■

Assoc. Prof. des Chroniqueurs
& Informateurs de la Gastronomie et du Vin
Chercheur-associé Centre d'études et de recherche en droit de l'immatériel
Université Paris-Sud - Paris-Saclay



Chronique des Arts...

Pierre-Antoine Baubion



58ème Biennale de Venise d'art contemporain, La folie des premiers jours

Toujours très excitant la Biennale de Venise, ses moments exaltants, ses déceptions fatales et la grosse fatigue qui finit par vous prendre inévitablement.

Car oui il faut marcher à Venise même si on a la vedette de l'hôtel à disposition. Il est toujours nécessaire de conjuguer avec doigté agenda, horaire de vaporetto et plan googlemap vu la multiplicité des lieux d'expositions et des événements répartis dans la cité des doges. Tout ceci dès les petits déjeuners confidentiels du matin, en passant par la série des inaugurations de pavillons nationaux ponctuées toutes les 30 minutes, les cocktails de soirée (autant que de grande galeries, d'artistes et de nationalités représentés, c'est dire) et les fêtes qui suivent et s'entrechoquent pour se clore dans les premières heures du petit jour. Bien sûr, cette messe festive s'entend plus particulièrement pour les 3 jours de "preview" dès mercredi, jeudi et vendredi. Pour les professionnels plus-plus (journalistes des grands médias, sponsors et VIP carte platine), la folle course commence même dès la prévision le mardi matin 10h.

La Biennale de Venise rassemble tous les deux ans la quintessence mondiale des arts plastiques autour de la vision du curateur choisi pour le pavillon international, cette année l'américain Ralph Rugoff, directeur de la Hayward Gallery de Londres qui a sélectionné 79 artistes en donnant le la avec sa base line "May you live interesting times" ou bien de celle des 130 pays qui retiennent un ou plusieurs de leurs meilleurs artistes pour honorer leur pavillon national.

Depuis plus de 100 ans, la Biennale de Venise attire lors de son ouverture, l'élite du monde de l'art: artistes, collectionneurs, directeurs de musée, critiques, commissaires et autres. Sauf que dans les années 2000, n'y participaient encore que

les initiés. Il suffisait de passer au Danieli prendre au comptoir les cartons d'entrée mis à disposition par l'Institut Français. Tel n'est plus le cas en 2019. Pas moins de 5000 journalistes ont obtenu l'accréditation. Et si, encore en insistant, les pros, directeurs d'institutions et artistes introduits, peuvent s'y faire inviter, pour les autres le ticket pour la pré-vision se monte désormais à 300€ Pour la première fois cette année, il fallait même montrer sa carte d'identité adossée au billet de réservation nominatif pour entrer. Comme pour Ryan Air, à l'aéroport de Trévise!

Malgré cela, les queues au portail du Giardini, surtout de l'Arsenal n'ont jamais été aussi longues, Il y avait foule à l'ouverture, preuve s'il en fallait, que l'art contemporain en son essence même, sous l'effet du marché, de sa médiatisation et de la mondialisation, se laisse contaminer. Alors que l'on n'est pas dans une manifestation marchande telle la foire de Bâle, mais un événement purement artistique. Il fallait voir, à ce sujet, les précautions prises par les organisateurs, les communicants, les galeristes même, pour se prêter au jeu et ne pas se mettre trop en avant dans les pavillons, ne pas apparaître nommément, ni sur les cartels, ni dans les publications. Mais nul n'est dupe, il y a bien une relation incestueuse avec le marché. Il est certain que l'heureux petit groupe d'artistes sélectionnés et présentés à Venise, ne constitue qu'une infime minorité privilégiée par rapport aux milliers d'autres artistes du circuit institutionnel de l'art et qu'il bénéficiera des retombées médiatiques et des effets de côte induits. Pas forcément systématiquement, mais probablement.

Pour commencer et parler des pavillons nationaux, en terme généraux, on remarquera le développement croissant de la vidéo. Au fil des biennales, il s'institutionnalise, et transforme la biennale en mini Festival de Cannes façon documentaire. Ainsi le Canada, la Suisse, le Brésil, la Croatie, ... proposent des prestations filmées sur des thématiques très actuelles du moment: du corps, du genre, du colonialisme, de l'identité, la nostalgie du passé...

Le pavillon français

Un certain classicisme auquel a su échapper Laure Prouvost au pavillon français qui nous invite avec son film "Vois ce bleu profond te fondre" dans un joyeux voyage aussi fantasque, poétique, qu'inattendu, nous transportant des profondeurs d'une terre sombre au survol d'une mer turquoise et poissonneuse bien que polluée de résidus de portables désossés et si ce n'est ensuite, dans les embruns épais d'un brouillard bien blanc. Une balade entre la banlieue parisienne et Venise passant par le Nord et la Méditerranée en compagnie de sa troupe de jeunes et d'anciens, de rappeurs, de magiciens et danseurs. Un film rythmé de ces flashes d'images fugitives, colorées, qui se chevauchent, s'entrechoquent, se répondent et nous emmènent dans la fiction d'un monde décalé où se télescopent générations, danses, musiques et langages d'aujourd'hui.

Et c'est avec une élégance inouïe et une légèreté subtile que la vidéo de Laure Prouvost rassemble à elle seule la plus grande partie des interrogations du monde actuel. Elle s'inscrit à ce titre au cœur même de cette 58ème biennale.

Le centre de gravité qui fut en 2017 le pavillon allemand, avec l'opéra faustien lancinant, grave et noir d'Anne Imhoff, s'est déplacé cette année vers un pavillon français. Explosant de vie, joyeux, débridé, d'une sensibilité rare face aux enjeux sociaux et écologiques d'aujourd'hui.

Le lion d'or

Plébiscité, la queue d'accès en atteste, il n'a pas obtenu le Lion d'Or qui fut attribué au pavillon lituanien pour un opéra (comme à la précédente biennale) se déroulant sur une plage artificielle à l'intérieur de laquelle les performeurs-chanteurs vaquent à leurs occupations, jouant aux échecs, mangeant, lisant, se laissant bronzer. Le vendredi soir, il fallait voir courir tous ces visiteurs, soudainement avertis du prix, à la recherche désespérée du pavillon, mal indiqué sur la carte, excentré, perdu dans le quartier de Célesta et non situé sur Google Map. Saluons les auteurs qui ont su créer la surprise: le réalisateur Rugilė Barzdziukaitė, l'écrivain Vaiva Grainytė et surtout l'artiste Lina Lapelytė, tous les trois dans la trentaine, pour cette œuvre poétique prophétisant le réchauffement climatique à venir.

Les pavillons nationaux

Les autres pavillons en tête du box-office: le Ghana avec sa belle brochette de stars tels El Anatsui, Ibrahim Mahama. Madagascar faisait une entrée remarquable à l'Arsenal avec les drapés noirs de Joël Andrianomiarisoa et surtout aussi grâce au généreux soutien financier des français Thibault Poutrel et Frédéric de Goldschmitt.

Très grand contraste avec la Lettonie le joutant, qui avait choisi la jeune Daïga Grantina, pour la représenter dans un espace white cube se singularisant nettement de la scénographie souvent sombre de la majorité des autres représentations. S'y déployaient majestueusement ses sculptures organiques abstraites vivement colorées, faites d'assemblages de matériaux industriels et de formes en polyuréthane moulées intégrant subtilement l'espace, jouant les unes avec les autres et combinant des effets de lumières à la fois naturelles et artificielles. Nul doute que ce pavillon, un des rares basé sur une pure pratique plastique sculpturale, devrait retenir l'attention des institutionnels.

Attribuons une attention particulière pour le chypriote, le luxembourgeois et le péruvien avec ses "butterfly women" néo baroques.

Il faudra au futur visiteur, une grande capacité mentale d'absorption, et de réelles qualités physiques pour apprécier le parcours de tous les pavillons, Mais égale-

ment celui des deux espaces internationaux de Ralph Rugoff.

Le pavillon international

Bien sûr que l'on regrette que les mêmes artistes soient présents dans les deux espaces des Giardini et de l'Arsenal. C'est près de 80 artistes supplémentaires qui auraient être exposés. Si 5 artistes français font partie de la liste: Neil Beloufa, Antoine Catala, Nicole Eisenman, Cyprien Gaillard, Dominique Gonzalez-Foerster et Jean-luc Moulène, un examen attentif des résumés et des programmes montre que la France est particulièrement bien représentée à Venise.

Ainsi Tarek Atoui, Ryoji Ikeda, Cameron Jamie vivent et travaillent en France comme la lettone Daïga Grantina, le Bulgare Rada Boukova, et l'australienne Angelica Mesiti.

Ralph Rugoff avait assisté à la dernière biennale de Lyon. On retrouvera de nombreux artistes présentés à Lyon dans sa sélection.

Parmi ses choix, mettons en exergue Artur Jaffa avec ses énormes pneus enchaînés, Otobong Nkanga avec ses lignes conductrices en marbre, la critique jubilatoire du consumérisme des vidéos d'Ed Adkin, les papillons d'Anthea Hamilton, les provocantes sculptures de Gabriel Rico, les installations de Jesse Darling, les ambiances d'Alex de la Corte, les toiles animées d'Antoine Catala, etc.....

Malgré tout, on regrettera certains choix d'artistes, qu'ils soient déjà consacrés comme les américains Georges Condo, Henry Taylor ou Julie Meheut, ou bien qu'ils ne soient trop liés au marché comme Avery Singer ou Carol Bové.

Les événements collatéraux

Une fois tout ceci digéré, on pourra rendre visite aux belles expositions qui rivalisent toutes les unes avec les autres que ce soit le nouvel accrochage de la collection Pinault uniquement exposé à la lumière naturelle à la Pointe de la Douane (Martin Bethenot, Mouna Mekouar, commissaires), ou celle de Palazzo Grassi avec Luc Tuymans "la Pelle" (Caroline Bourgeois, commissaire), celle de Prada avec Kounellis ou celle de Louis Vuitton avec Parreno, sans oublier Jean Arp à la fondation Guggenheim. L'éventail de la scène vénitienne ne s'arrête pas là, mais avant de terminer ce panorama bien incomplet, signalons deux événements collatéraux qui s'imposent: Dysfunctional qui rassemble dans l'un de plus beaux palais de Venise Ca'd'Oro, une exposition des meilleurs designers de Carpenters Workshop gallery notamment Michèle Lamy, Rick Owen, Morgane Tschiember...



et Futur Generation Art Prize attribué à l'un des 20 artistes sélectionnés par le comité international de la Fondation Pinchuk durant l'ouverture de la Biennale. Cette année, le 1er prix est revenu également à une artiste lituanienne Emiliya Skarnulite, tout comme le Lion d'Or. Tous les artistes sont exposés à Ca'Tron à l'Université IUAV. L'on compte parmi eux la française Marguerite Humeau et le thaïlandais Korakrit Arunanondchai tous deux de la galerie Clearing Brussels New-York.

Les soirées

Cette année, l'ouverture a été entachée d'une pluie singulière en fin de soirée qui a terni quelque peu le concert des soirées prévues ce jour-là et notamment le grand dîner Pinault à San Giorgio où sont seules conviées les 1000 personnalités qui comptent dans le monde de l'art. Bien sûr, la fête française promettait, mais il y avait trop de monde pour le gabarit, on ne pouvait y entrer même en étant sur la liste. Pour ce qui est de l'exotisme, la soirée indienne fut digne de celle des grands maharaja tandis que le Ghana dans l'euphorie des danses africaines affichait guichet fermé. Madagascar, généreuse ouvrait gentiment ses portes mais il fallait le savoir. A Venise, le soir, on parle d'art au champagne ou au pro secco, en fonction du standing.

En fin de soirée, les fêtards de la dernière heure convergent vers le Bauer. Ils y trouvent toujours une bonne intro pour continuer jusqu'à 3 heures du mat. Et tout le monde rempile le lendemain à 10 heures à l'arsenal ou bien on court à son p'tit déjeuner son parapluie sur la tête. C'était ça, la pré-vision de la Biennale 2019. ■

<https://www.labiennale.org/en/art/2019/information>

<http://new.pinchukartcentre.org/en/exhibition/future-generation-art-prize-2019-venice>



Chronique animale... Nadine Adam

L'arche de Yann



Il y a 30 ans, Yann Arthus-Bertrand était parti au Kenya avec son épouse.

Il rêvait alors de devenir scientifique. Son idole était Jane Goodall. Sa femme faisait une thèse, et comme il s'intéressait à la photographie, il réalisa les photos. Les lions étaient ses modèles, et avec eux, les photos étaient toujours superbes, encore plus lors de leurs chasses. Concernant leurs films, ils ne pouvaient les voir que onze mois plus tard.

Il se trouvait dans des endroits extraordinaires avec les Masaïs, et ceux-ci l'aidaient en pratiquant des cérémonies très rares. Il faisait des études sur le terrain. Les arbres étaient très importants pour lui. La découverte de la photographie aérienne fut magique, elle montrait ce qu'un oiseau pouvait voir.

Ce qui est terrifiant pour Yann ARTHUS-BERTRAND, c'est que c'est tout un monde qui est en train de disparaître. Il y avait par exemple une population de 400 000 lions et maintenant seulement de 20 000.

Les Masaïs avaient des terrains gigantesques. Aujourd'hui, ils vivent dans des réserves.

Yann a réalisé des photos pour Paris Match pendant une dizaine d'années.

Il aime les sujets sur les Français, sur les gens autour de lui.

Depuis 1990, il les fait dans son studio (souvent avec ses amis; son boulanger, son épicier, son postier, son curé).

Il aime aussi le sujet des personnes avec leur animal (chiens, chats, chevaux.....).

Il a une prédilection pour les photos avec de « vrais gens ».

Le cœur de sa rétrospective « LEGACY », c'est notre planète.

Il dit « Notre terre est art, le photographe en est seulement le témoin »

Chaque photo raconte une histoire.

On déforeste chaque année la taille de la Belgique pour l'huile de palme. Le Groenland fond 6 fois plus vite. Si l'Antarctique fond, l'eau peut monter de 7 mètres.

Le Bangladesh est un pays qui va beaucoup souffrir car 80% du pays est inondable.

Yann a photographié des roches en Somalie, des lacs au Kenya, des glaciers en Islande.....

Il remarque une grande perte de la biodiversité; les éléphants, les lions ...etc.

Il adore aussi les paysans, et fait des photos au salon de l'agriculture, les animaux de fermes sont très importants et il photographie les petites races qui sont en train de disparaître.

Egalement les chevaux du monde, les déchets, etc.

Yann se définit comme quelqu'un de très positif, mais de très inquiet.

Son espoir, c'est d'essayer d'apprendre aux autres à partager et vivre ensemble.

Il fait toujours un travail de recherches graphiques et pour expliquer le monde. C'est un photographe très activiste, et plus journaliste, qu'artiste.

Aujourd'hui, il se sent plus réalisateur. Avec ses 5 films ; Home (2009), Human (2015), Terra (2015), La soif du monde (2012), Planète Océan (2012).

Tous les clichés (250 environs) de cette exposition sur 1200 m², sont à vendre au profit de sa Fondation Goodplanet. L'engagement de Yann Arthus-Bertrand et son talent contribuent à changer notre regard sur le monde, qui en a tant besoin. Yann confie; « Quelle chance j'ai eu de photographier les plus beaux endroits du monde! ».

L'exposition « Legacy » (héritage, patrimoine, leg) va durer 6 mois, jusqu'au 1er décembre à la Grande Arche de La Défense (Puteaux). Elle est dédiée à tous les gens, et à notre Terre. ■

**Propos de Yann Arthus Bertrand
recueillis par Nadine Adam juin 2019.**

Quelques livres :

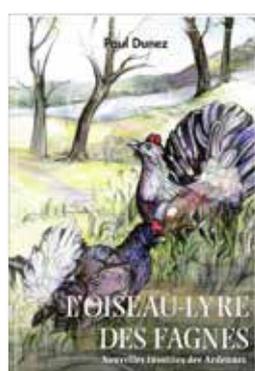
« La terre vue du ciel » édition de La Martinière. 45, 85 Euros

« Paris vu du ciel » édition Chêne. 25 Euros.



Chronique de lecture...

Pierre Ponthus



1. Le premier roman de Joseph PONTTHUS publié en janvier 2019 : « *À la ligne* » (Edit. La Table Ronde) a gagné en 2019 plusieurs prix : le Grand prix RTL-Lire 2019, le prix Régine-Deforges, le prix Jean Amila-Meckert, et le prix du premier roman des lecteurs des bibliothèques de la Ville de Paris.

Ce nouvel écrivain de 41 ans, formé par des classes préparatoires à Nancy : hypokhâgne puis khâgne, a d'abord travaillé à la mairie de Nanterre, comme éducateur spécialisé. Avec quatre jeunes en difficulté, il cosigne un livre, « Nous, la cité », publié en 2012 où il décrit la vie quotidienne de ces jeunes et leur rapport avec la société.

En 2015, il se marie à Lorient et travaille sous contrat avec une agence d'intérim qui lui propose des postes d'ouvrier dans une conserverie de poissons puis dans un abattoir pendant deux ans.

Dans ce premier roman, Joseph Ponthus consigne chaque soir la vie de cette existence d'ouvrier avec beaucoup d'humour et de nombreuses réflexions sur la « classe ouvrière du XXIème siècle.

Suite à cette publication, sa mission ne lui pas été renouvelée. Heureusement sa période de chômage lui a permis d'écrire ce roman hors des normes habituelles. Il n'y a pas de ponctuation et les phrases se succèdent comme un poème en vers libre, ce qui donne un rythme **cadencé** comme sur une ligne de production. Les gestes deviennent machinaux et les pensées se succèdent « à la ligne ».

2. Le livre « *La disparue du vol A141* » (Edit. Spinelle) du Docteur Roger BENSADOUN, Officier supérieur (H) dans le service Santé de l'Armée de l'Air, se lit comme un roman d'espionnage.

Ce Chirurgien-Dentiste, diplômé de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN), a révélé 25 ans après, un secret bien gardé sur une disparue du vol A141 qui s'est écrasé sur le Mont Saint Olive.

Pourtant et pendant très longtemps, il avait été admis que tous les 86 passagers et les 4 membres d'équipage d'A141 avaient été trouvés morts dans cet accident, sauf qu'il manquait un seul corps lors de l'enquête menée par les autorités locales et plusieurs experts.

Mais qui donc pourrait manquer à l'appel? L'auteur soulève un coin du voile en nous donnant une longue liste hypothèses qui ont intrigué les enquêteurs appelés autour de ce mystère.

Et finalement, la recherche se situe autour d'une passagère dont on ne peut retrouver le corps, qui était à l'époque une Pianiste de renommée internationale : Magrite Mende, et qui venait de quitter Lyon pour un rendez-vous à Strasbourg.

Vous apprendrez seulement à la fin qui était cette mystérieuse personne qui n'a pas été retrouvée et pourquoi certains passagers auraient pu être sauvés si les routes d'accès au Mont Saint Olive n'avaient pas été volontairement détournées au moment de ce drame.

Il y a là matière à tourner un film d'espionnage.

3. Le livre de notre Confère du SJPP: Paul DUNEZ : « *L'Oiseau Lyre des Fagnes* » (Edit. l'Harmattan) est le 9ème d'une série magistrale d'ouvrages historiques et très documentés.

Cet ouvrage est principalement fait de récits vivants autour d'une belle histoire d'amour et autant de pérégrinations à travers de magnifiques provinces comme celle des Ardennes.

On y apprend ce que sont les Oiseaux-Lyre des Fagnes. et quelques recettes de cuisine locales comme « ces tourtes de vanneaux cuisinés avec des grains de genièvre, une spécialité à Vouziers dans le Rethélois ».

Paul DUNEZ, nous emmène comme guide d'étape vers des auberges où l'on peut vivre des moments de gastronomie régionale comme « cette dégustation de côtelettes de marcassins Saint Hubert accompagnées d'une sauce venaison, purée de châtaignes et de pommes de reinette cuites au beurre, creusées et garnies de marmelades d'airelles ».

Comme dans un film, notre Auteur nous fait aussi naviguer au fil de la Meuse et nous fait admirer au passage « un bateau de plaisance Le Rimbaud, une maison blanche réceptacle de saveurs douces-amères d'hier... ». Suit un récit avec une dernière exploration forestière sur « des traces sylvestres de chasseurs de lune ».

Ces discours, ces parcours se terminent magnifiquement avec un décor qui sert de toile de fond : les Ardennes. ■



www.sjpp.fr